



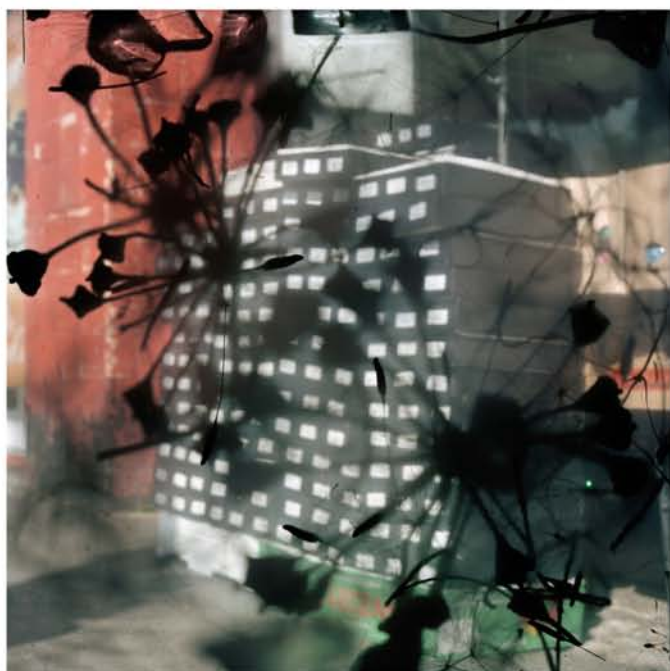
LONDON



CHRONICLES

STEPHEN GILL

**DU 22 MAI
AU 1^{ER} AOÛT
2015**



STEPHEN GILL

London Chronicles

du 22 mai au 1er août 2015

Communiqué de presse

Photographe anglais, très tôt repéré par son compatriote Martin Parr pour ce regard attentif porté aux pans souvent négligés de notre société, Stephen Gill (1971) a fait œuvre de sa ville, Londres.

Au travers de séries photographiques menées souvent parallèlement, il portraiture non la mégapole, mais un tissu urbain et ses habitants. Le voici photographiant Londres et ses oiseaux, le revers de ses panneaux publicitaires, les passants perdus dans ses rues, les usagers de ses trains. Puis, rapidement, il restreint son champ d'action à son seul quartier, Hackney, centre d'un vaste marché alimentant les populations défavorisées, et dont le destin a été scellé avec les Jeux Olympiques et ses grands chantiers. Pendant près de quinze années, il arpente ses rues et terrains vagues.

C'est sur ce territoire mi-ville mi-friche que Stephen Gill réalise plusieurs séries photographiques qui feront date. Qu'il s'agisse d'*Hackney Flowers*, dans laquelle il appose sur ses images les fleurs récoltées lors de ses promenades ou encore *Talking to Ants*, où il immisce dans la lentille même de l'appareil des objets trouvés à proximité, il poursuit sa quête d'imprégnation du lieu dans l'image. Naissent, au travers de cette pratique photographique, des objets sédimentés, entre album de souvenir et herbier. Le voici devenu 'ant', fourmi, attentif à ce que le paysage formule au travers du moindre de ses détails.

Viennent ensuite les séries plus récentes telles que *Off Ground*, où le photographe répond à la frénésie du traitement médiatique des émeutes de Hackney (2011) par une série typologique, presque contemplative dans le silence qu'elle expose, s'arrêtant sur les formes et nuances de gris des pierres et autres gravats servant de projectiles et ramassés dans les rues lors des émeutes.

Citons encore *Pigeons*, série par laquelle, appareil fixé au bout d'un bras télescopique, il investit le dessous des ponts et autres recoins peu reluisants de nos villes pour portraiturer les pigeons dans leur environnement et révéler cet infra-monde qu'ils habitent.

Et enfin *Best Before End*, qui semble boucler un cycle pour cet explorateur urbain, exposant là toute l'intensité de la vie au cœur de la mégapole par l'introduction dans le processus de développement de ses tirages de ces boissons énergétiques désormais si répandues.

L'exposition LONDON CHRONICLES présente, pour la première fois en France, et après l'ample rétrospective que lui consacrait récemment le musée FOAM (Amsterdam), une large sélection de photographies de Stephen Gill opérée parmi les séries *Billboards*, *Hackney Flowers*, *Talking to Ants*, *Off Ground*, *Hackney Kisses*, *Pigeons* et *Best Before End*. Au fil des images, réalisées entre 2002 et 2013, se dessine le portrait d'une ville et de ses usages possibles. Et si l'œuvre témoigne d'une fidélité à l'argentique, point de nostalgie ici, c'est que ce médium fait corps avec la démarche de l'artiste : enregistrer l'empreinte du lieu, aussi poétiquement que littéralement.

Informations pratiques

Vernissage le jeudi 21 mai à partir de 18h
Exposition du 22 mai au 1er août 2015
Galerie photographique
Pôle Image Haute-Normandie
15 rue de la chaîne, 76000 Rouen
T. 02 35 89 36 96
Entrée libre. Mardi - samedi 14h - 18h.

Contact presse

Cécile Cartron
galerie@poleimagehn.com

AUTOUR DE L'EXPOSITION

UNE INVITATION FAITE À PHILIPPE

(philippe ripoll) auteur-performer

Samedi 13 juin, à la galerie photographique

« Laisse parler dans l'appareil »

UNE PERFORMANCE dans l'exposition

convoquant des résonances de Gilles Deleuze, Fernando Pessoa, Rainer Maria Rilke, François Bon, Kenneth Goldsmith...

Un atelier d'écriture animé par Philippe Ripoll se déroulera l'après-midi, de 15h à 17h. Intitulé « Laisse parler dans la pareille », il s'appuiera sur les techniques et les sensations à l'œuvre dans les images exposées de Stephen Gill.

Sur inscription à : galerie@poleimagehn.com

Deux visites d'exposition par Raphaëlle Stopin, directrice artistique de la mission photographique, Pôle Image Haute-Normandie, seront proposées à 14h30 et 18h30.

Biographie

PHILIPPE

(philippe ripoll)

Une formation de comédien, de metteur-en-scène et d'animateur au Centre dramatique national de Bourgogne, une expérience de directeur du Centre Culturel Marc Sangnier, une aventure d'auteur associé au Théâtre d'Evreux Scène nationale, une longue expérience d'ateliers d'écriture tous terrains sociaux, une initiative de colloque national sur « La position de spectateur dans le théâtre et dans la société », une expérience de maître de conférences associé au département de sociologie de l'Université de Rouen, et de directeur du DESS Responsabilité de projets culturels, une aventure d'écritures in situ – 9 livres dont « LES HERITIERS DE L'INEGALITE », Publie.net 2013 ; « SAINT-DENIS, Théâtres intermédiaires I et II – PRENDRE LANGUE AVEC LA VOTRE et HABITER D'UN MONDE A L'AUTRE », L'Harmattan 2011 et 2012 ; « MEMOIRE DES FUTURS, poème documentaire sur les Hauteurs de Rouen », L'Harmattan, 2010...

RALLYE PHOTOGRAPHIQUE

Dimanche 14 juin

Au cours de cette promenade dans Rouen, nous vous inviterons à emprunter des chemins visuels non balisés et à dresser votre cartographie personnelle de la ville.

Rdv 14h

à la galerie photographique, 15 rue de la chaîne, 76000 Rouen

Réservation à : galerie@poleimagehn.com

02 35 89 36 96

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DEFINITION

Envoi sur demande par email adressé à galerie@poleimagehn.com. Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images.



1 - « L'Oreal Paris. Because you're worth it », de la série *Billboards*, 2002-2004

© Stephen Gill

Courtesy of Christophe Guye Galerie



2 - « London Energy Drink », de la série *Best Before End*, 2012-2013

© Stephen Gill

Courtesy of Christophe Guye Galerie



3, 4, 5 - de la série *Hackney Flowers*, 2004-2007

© Stephen Gill

Courtesy of Christophe Guye Galerie



6, 7 - de la série *Talking to Ants*, 2009-2013

© Stephen Gill

Courtesy of Christophe Guye Galerie

STEPHEN GILL, VITAE

Stephen Gill (né en 1971, Bristol, Royaume-Uni) est un photographe expérimental, conceptuel et documentaire dont la pratique inclut souvent des références à son lieu de résidence. Stephen Gill s'intéresse à la photographie dans sa prime jeunesse, encouragé par son père. C'est pendant cette période qu'il développe une fascination pour les insectes et une obsession pour la collecte de la vie des étangs et piscines, qu'il étudie au microscope.

Les œuvres de Stephen Gill sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques et ont également été exposées dans des galeries internationales telles que The National Portrait Gallery, The Victoria and Albert Museum, Agnes B, Victoria Miro Gallery (Londres) ; Sprengel Museum (Hanovre) ; Tate (Londres) ; Galerie Zur Stockeregg (Zürich) ; Archive of Modern Conflict (Londres) ; Gun Gallery (Stockholm) ; The Photographers' Gallery (Londres) ; Leighton House Museum (Londres) ; Haus Der Kunst (Munich), ainsi que des expositions personnelles dans des festivals et des musées dont les Rencontres d'Arles, le festival de photographie Contact à Toronto, Photo España et enfin à FOAM (Amsterdam).

www.stephengill.co.uk

Expositions personnelles

2015.

Buried flowers coexist with disappointed ants, Christophe Guye, 7 mai - 27 juin

London Chronicles, Galerie photographique, Pôle Image Haute-Normandie, Rouen – 21 mai - 1er août

Best Before End – GP Gallery, Tokyo - 3 avril - 6 mai

2014.

Series Photographs – Galeri Image, Aarhus Denmark

Talking to Ants – Shoot Gallery, Oslo

2013.

Best Before End – Foam Fotografie Museum, Amsterdam

2012.

Coexistence – CNA, Luxembourg

2011.

Outside In – GP Gallery, Tokyo

Outside In – Gungallery, Stockholm

2010.

Coming up for Air – GP Gallery, Tokyo

2009.

Hackney Flowers – G/P Gallery, Tokyo

2008.

A Series of Disappointments – Gungallery, Stockholm

2007.

Anonymous Origami and Buried – Leighton House Museum

2006.

CONTACT, Toronto Photography Festival, Canada

2005.

Invisible and Lost – PHotoEspaña, Real Jardín Botánico

Stephen Gill Photographs – The Architectural Association, London

2004.

Field Studies – The State Centre of Architecture, Moscou
Rencontres Internationales de Photographie, Arles

2003.

Hackney Wick – The Photographers' Gallery, Londres

L'exposition LONDON CHRONICLES présentera une très large sélection des livres édités par Stephen Gill, cette activité éditoriale tenant une place primordiale dans sa pratique artistique.

Celui-ci, à travers sa maison d'édition Nobody, a édité plus de vingt livres.

« J'ai fondé Nobody en 2005, porté par l'idée de faire un livre qui soit une œuvre en soi plutôt qu'une coquille abritant des photographies. Je pense qu'il y a beaucoup d'avantages à réaliser ses propres livres. Vous pouvez ainsi faire ce qui semble être juste, demeurer fidèle à votre sujet et retrouver alors le même état d'esprit que celui qui présidait à la réalisation de la série photographique. Cela peut être alors assez magique, et le livre peut presque se faire seul. Le chemin de l'idée à l'ouvrage fini est plus court et direct, et moins de sens et d'intentions se perdent ou se déforment en route.

Parmi mes motivations figurent également celle du faire. J'aime le processus de conception du livre, penser un objet tant conçu pour vos mains que pour vos yeux. »

Stephen Gill, 2006

(Cf. également page 7)

www.nobodybooks.com

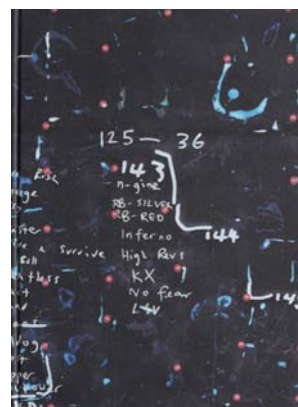
- 2014.
Pigeons
Hackney Kisses
Best Before End
Talking to Ants
- 2013.
Not in Service
- 2012.
Coexistence
- 2011.
Off Ground
- 2010.
B Sides
Outside In
Coming up for Air
Birds
- 2009.
44 photographs
Trinidad
- 2009.
The Hackney Rag
- 2008.
Warming Down
A Series of Disappointments
- 2007.
Anonymous Origami
Hackney Flowers
Archaeology in Reverse
- 2006.
Buried
- 2005.
Hackney Wick
- 2005.
Invisible
- 2004.
Field Studies



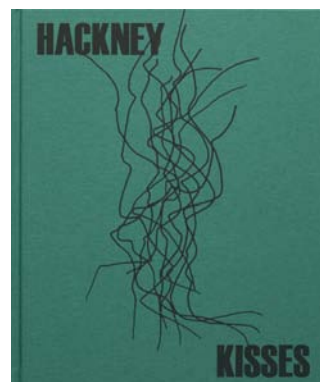
A series of disappointments



Talking to Ants



Best Before End



Hackney Kisses

ENTRETIEN avec Stephen Gill

Réalisé par Raphaëlle Stopin pour le magazine du Jeu de Paume, juillet 2014.

www.lemagazine.jeudepaume.org

Raphaëlle Stopin Voici près de quinze ans que vous avez ancré votre travail photographique dans la ville que vous habitez : Londres, et plus spécifiquement dans votre quartier, si tant est que l'on puisse définir ainsi cette vaste étendue que constitue l'East End. Cette zone, sous votre objectif, semble être une ressource inépuisable. Quel rapport entretenez-vous avec ce territoire ?

Stephen Gill East London est inépuisable mais j'ai réalisé à la fin de l'année 2013 que moi, je n'étais pas inépuisable et que j'étais en train de faire l'expérience d'une sorte d'overdose. J'associe Londres avec le fait de travailler d'une manière assez obsessionnelle. Il est très difficile de s'y détendre. C'est à la fin des années 1990 que j'ai commencé à m'immerger dans East London et à répondre photographiquement à cet environnement, tentant de décrire de manière subjective des aspects de la vie dans cette partie de Londres. Depuis je n'ai jamais arrêté d'y prendre des photographies.

RS Dans la série intitulée *Buried*, vous avez creusé le sol pour y enterrer des tirages couleurs dans les paysages qu'ils représentaient. Dans *Hackney Flowers*, vous apposiez sur la surface de l'image des fleurs issues des sites photographiés. Dans *Talking to Ants*, vous intégrez toutes sortes d'artefacts – pour la plupart des débris méconnaissables – et d'insectes dans le boîtier de votre appareil et enfin, avec *Best Before End*, vous avez choisi de développer vos négatifs en les plongeant dans des boissons énergisantes trouvées dans East London. On peut certainement sentir à quel point l'intégration d'éléments du paysage dans la matière même de l'image dans vos premières séries venait appuyer l'entropie à l'œuvre dans cet environnement – East London ayant subi de grands bouleversements, sous l'effet du processus de gentrification et son accélération avec les Jeux Olympiques de 2012. Pourtant, dans une série plus récente, dans laquelle la relation au paysage est plus lâche – *Best Before End* –, vous poursuivez cette mise à mal de la surface de l'image. Pourquoi cette nécessité de recourir à ce type d'expérimentations ? La surface de l'image est-elle inapte selon vous à traduire les espaces que vous traversez ? Quelque

chose se perd-il nécessairement en chemin une fois que le lieu a été encapsulé sous la gélatine du négatif ou le papier du tirage ?

SG En pratiquant de telles interventions, vous obscurcissez, effacez, reprenez autant d'éléments que vous en ajoutez. Cela suscite souvent des sentiments mêlés, d'harmonie et de conflit, une confusion d'échelle ou un manque de clarté. Dans ce déni d'informations, je crois que se crée un espace dans lequel d'autres choses peuvent se passer, où le sujet peut se faire entendre différemment.

La série *Buried* (2004 – 2005) que vous mentionnez était, je suppose, une collaboration directe avec le lieu dans lequel je suis revenu pour enterrer ces images : la zone de Hackney Wick, où je les avais réalisées. Je les ai laissées sous terre un moment pour ensuite les déterrer. Le lieu les avait marquées et avait joué un rôle dans l'aspect final de l'image.

La série *Hackney Flowers* (2004 – 2007) ressortait du même esprit d'« extraction » : extraire des objets, fleurs et graines, provenant d'un seul quartier de Londres, Hackney, pour les mêler à l'image, en les arrangeant soigneusement à sa surface avant de les photographier.

Comme pour cette dernière série, *Talking to Ants* (2009 – 2013) traduit aussi cette volonté d'extraire un fragment du lieu, mais cette fois le travail repose davantage sur le hasard, ou plutôt sur cette zone si particulière située quelque part entre l'intention et le hasard. Les photographies, faites dans East London entre 2009 et 2013, intègrent des objets et des créatures que j'ai collectés dans les environs puis que j'ai placés dans le boîtier de mon appareil. Cette méthode agit comme un encouragement à l'adresse du lieu : j'attends qu'il embarque à bord de l'image et qu'il soit encapsulé dans l'émulsion du film comme des objets dans de l'ambre. Mon objectif était de traduire l'esprit du lieu en même temps que de décrire son apparence, qui se trouvait alors simultanément devant et dans l'appareil. J'aime penser à ces images comme des photographes réalisés dans la chambre noire du boîtier, sur lesquels harmonie et conflit se sont installés aléatoirement suivant l'endroit où les objets se sont déposés.

Quant à *Best Before End*, c'est une tentative de réaliser une série d'images qui puisse refléter et condenser l'intensité de la vie en milieu urbain, et traduire la façon dont la ville en un sens ne nous autorise plus à être fatigués. Ces "energy drinks" ont une présence physique palpable à l'image, non parce qu'ils sont devant l'objectif mais au sein de l'émulsion, puisqu'ils ont été intégrés au processus de développement. Les images ont été prises à Hackney et les boissons en sont également issues. Les boissons énergisantes ont causé des modifications sur la surface du film et des altérations des couches de l'émulsion, que j'ai ensuite appuyées par endroits à l'aide d'un pinceau alors que l'émulsion était encore souple. Les négatifs individuels étaient ensuite mis à sécher puis re-photographiés.

RS Dans *Talking to Ants*, les objets que vous intégrez à l'image sont de très petite échelle, étiez-vous donc fourni vous-même dans cette quête de matériaux ? Comment avez-vous négocié avec le facteur hasard, à quel point cet aspect aléatoire est-il important dans le processus ? Est-ce une forme de liberté que vous récupérez en laissant ainsi certaines décisions artistiques aux bons soins du hasard et des fourmis ?

SG Comme vous l'avez mentionné, au cours des dernières années j'ai tenté de collaborer avec le lieu et le sujet de manières différentes, toutes les expérimentations que j'ai pu menées allaient en ce sens. Je crois que cela venait d'une volonté de prendre du recul et d'avoir moins de contrôle, afin que le sujet puisse s'avancer et in fine, parler de lui-même, c'est ce que j'espère atteindre. Cette façon de travailler repose moins sur les vertus descriptives de la photographie, qu'elle n'est aux prises avec l'ambition d'enregistrer l'esprit du lieu, ou disons les paroles articulées par le lieu lui-même. Le titre « Talking to Ants » se réfère à mon état d'esprit quand je réalise ces images, il renvoie à l'enfance et ces moments où l'on est totalement dans ses pensées, absorbé tout entier dans la contemplation d'objets et de créatures diverses. C'est une forme de liberté aussi pour le sujet, cela me laisse respirer, et lui avec, et cela me permet d'atteindre l'autre côté du miroir. Je ne veux pas déprécier la photographie descriptive mais j'ai souvent le sentiment que la « straight photography » n'est pas suffisante pour véhiculer toutes les idées et les pensées.

RS Vous avez publié un grand nombre de livres, tous à votre compte, sous le nom de votre maison d'édition, Nobody Books, et pour la plupart très vite épuisés. Chacun d'entre eux témoigne du même soin presque artisanal apporté à leur fabrication. Ils n'ont le plus souvent aucune image en couverture, ni aucune typographie visible, mais une sérigraphie reproduisant une peinture ou un dessin. Ils évoquent ces volumes du XIXe siècle habillés de papiers colorés, il y a du mystère dans ces ouvrages qui ne révèlent rien de ce qu'ils offriront aux yeux. Cela leur donne une patine qui les place hors du temps, comme si vous tentiez d'extraire ces images de leur cadre temporel, est-ce une intention de votre part ? Et plus généralement, comment abordez-vous cet aspect de la vie du travail ? La forme éditoriale est-elle le but ultime de tous vos travaux ?

SG Je garde ces deux aspects de mon travail nettement séparés, je ne réalise jamais une série en ayant le livre à l'esprit. Ce n'est que quand la série est finie ou qu'elle m'a épuisé, ou que je l'ai épuisée, que je pense à comment le travail peut faire surface. Et il arrive souvent que des séries ne donnent pas lieu à un livre. Je prends mon temps pour éditer et établir la séquence des images, c'est un processus que j'apprécie. À ce stade, et tout au long du processus de conception, j'essaie de demeurer fidèle au sujet et me replonger dans l'état d'esprit qui était le mien au moment de la prise de vues. C'est vrai que je n'ai pas utilisé d'images sur les couvertures jusqu'à ce jour, j'aime l'idée que l'image soit encapsulée dans le livre même. Le livre fermé est ainsi comme le bouton pause, avant que la lecture ne soit relancée par son ouverture. Pour ce qui est de la vie du travail, je réalise souvent à la fois un livre et des tirages à partir d'une série. Ces derniers temps, j'ai eu davantage d'expositions que lors des années écoulées : plus de musées et de collectionneurs ont acquis des tirages. Je pense que les livres seront toujours une constante dans mon travail parce que ce qu'ils offrent fait totalement sens avec la nature de ma démarche artistique, ils permettent de tenir la cohérence de la série complète dans une séquence fixe, ils sont facilement maniables et transportables, ils ont une vie qui leur est propre, sont plus abordables que les tirages, accessibles à de plus en plus de personnes, dont les étudiants et les bibliothèques, et ils sont tant pour vos mains que pour vos yeux.

EXPOSITIONS À VENIR



Seba Kurtis, Four Nights, 2014

SEBA KURTIS, 10 septembre - 7 novembre 2015 - Résidence photographique

Seba Kurtis (1974, Buenos Aires), photographe résidant en Grande-Bretagne, a grandi en Argentine pendant la dictature militaire. Il étudie tout d'abord le journalisme et s'engage politiquement. En 2001, une profonde crise politico-financière secoue le pays, provoquant le soulèvement, brutalement réprimé, de la population, ruinée. Seba Kurtis et sa famille décident de quitter l'Argentine. Faute de pouvoir obtenir les visas, ils arrivent illégalement en Europe et demeurent en Espagne, immigrés illégaux durant 5 ans, avant que leur situation ne puisse être régularisée. Cette expérience sera décisive pour l'œuvre à venir de Seba Kurtis. S'installant à Londres, il étudie la photographie au London College of Communication. Depuis lors, l'artiste n'a cessé d'explorer le territoire de la migration, son impact sur les vies, sur la culture et sur la société.

L'exposition rassemble une sélection d'œuvres de l'artiste extraites de ses précédentes séries photographiques et vidéos auxquelles s'adjoindront les œuvres issues de la résidence menée sur le territoire normand.

GRÉGOIRE ALEXANDRE 20 novembre 2015 - 19 février 2016

C'est dans le cube blanc du studio, dans ce lieu hors de tout, que le photographe Grégoire Alexandre fabrique quasi quotidiennement ses mondes parallèles. L'*hubris* du créateur s'exprime généralement chez lui à coups de scotch, de fonds de papier et souvent d'accessoires de studio : *polyboards*, girafes, parapluies et réflecteurs. Quand la mécanique du faire est habituellement dissimulée avec soin derrière des mises en scène illusionnistes, elle tient, chez Grégoire Alexandre, le rôle principal. Le photographe fait œuvre de la contrainte, de lieu – ces quatre murs blancs – et de temps – celui de la commande, éditoriale ou publicitaire, et de ses prises de vues minutées –, c'est son Oulipo à lui, celui qui ouvre, plutôt qu'il ne restreint, le champ des possibles.

La galerie photographique présente une exposition rétrospective de l'œuvre du photographe français d'origine rouennaise, en deux volets, mêlant photographie et installation.



Grégoire Alexandre, Sans titre 3, Studio, 2010

LA GALERIE PHOTOGRAPHIQUE - PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE



Vue de l'exposition *Walker Evans, the magazine work*, mars - mai 2015. Galerie photographique

Intervenant dans le cadre des conventions de développement et de partenariat signées entre la Région Haute-Normandie et l'État (Ministère de la Culture et de la Communication notamment), le Pôle Image Haute-Normandie mène une politique de soutien aux secteurs du cinéma, de l'audiovisuel et de la photographie.

Autour d'une ligne éditoriale tant attentive aux enjeux de la photographie contemporaine qu'en prise avec notre société, la Mission Photographique accompagne la production sous forme d'expositions et de publications de photographes régionaux mais aussi d'auteurs nationaux et européens qui, dans le cadre de résidences, portent un regard exploratoire sur notre région. John Davies, Gabriele Basilico, Malick Sidibé, Jem Southam, Thibaut Cuisset, Charles Fréger, Jean-Luc Chapin, Benoit Grimbert, Patrizia Di Fiore, Gilles Saussier, etc. ont mené des projets avec la Mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie. Les résidences en cours pour l'année 2015 et 2016 sont réalisées par Seba Kurtis et Simon Roberts.

Mêlant expositions revenant sur des figures historiques et monographies de photographes contemporains, la galerie photographique est un lieu de réflexion sur l'image, qu'elle conçoit en prise avec la réalité : les questions de style et de représentation y servent autant de visions sur le monde.

La Mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie participe également à l'étude et à la valorisation des fonds photographiques patrimoniaux concernant la région, le plus souvent en lien avec les musées ou institutions culturelles de Haute-Normandie.

Le Pôle Image Haute-Normandie est soutenu par la Région Haute-Normandie et le Ministère de la Culture et de la Communication pour ses missions en faveur de l'image.

Partenaire des expositions de la galerie photographique

PÔLE IMAGE
HAUTE-NORMANDIE



arte
ACTIONS CULTURELLES